

CHARLES WITTMER, *L'obituaire des dominicains de Strasbourg (1238-1478)*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 20, (1950), pp. 415-423.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



# L'OBITUAIRE DES DOMINICAINS DE STRASBOURG

(1238-1478)

PAR

CH. WITTMER

---

Parmi les premiers couvents des Frères Prêcheurs fondés au nord des Alpes, on compte celui de Strasbourg. Le chroniqueur Ellenhard en fixe l'érection à 1224<sup>1</sup>. Il va sans dire que les Dominicains vinrent préparer le terrain quelques années avant cette date. Ellenhard ajoute que cette première résidence est située hors les murs. Koenigshoven fournit même des détails plus amples: « ein kirchelin ussewendig der statt, da sant Elsabet stund »<sup>2</sup>. Il est très probable que l'évêque leur céda le terrain nécessaire dans le quartier dit « Finckwiller ». Les Frères commencèrent aussitôt « mit der burgere helfe » à bâtir, sur un terrain bas et humide, une maison et une petite église<sup>3</sup>. En attendant l'achèvement de cette dernière ils célébrèrent le culte dans une ancienne chapelle dite Heilmann, dans le voisinage de leur établissement<sup>4</sup>. La nouvelle église fut terminée et consacrée en 1238 sous le vocable de S.te Elisabeth de Thuringe, canonisée trois années auparavant<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> J. Fr. Boehmer, *Fontes rerum german.*, III, Stuttgart 1853, 113 a puisé ses renseignements dans *Annales Ellenhardi* (*Monumenta Germaniae, Scriptores XVII*, 101): « 1224 venerunt fratres predicatorum in Argentinam. Circa Quadragesimam inchoata est domus predicatorum in Argentina extra muros sub domino Henrico de Veringen ». — J. J. Meyer, *Chronik* (Manuscrit 625 de la Bibliothèque municipale de Strasbourg) fol. 27.

<sup>2</sup> J. Koenigshoven-J. Schilter, *Elsässische und Strassburgische Chronicken*, Strassburg 1698, 283 et C. Hegel, *Die Chroniken der oberrheinischen Städte: Strassburg II*, Leipzig 1871, 733.

<sup>3</sup> J. Meyer O. P., *Chronique manuscrite* fol. 168, cité d'après Ch. Schmidt, *Notice sur le couvent et l'église des Dominicains de Strasbourg*, Strasbourg 1876, 6; ce manuscrit a péri dans les flammes en 1870.

<sup>4</sup> La chapelle de Notre-Seigneur et le couvent Sts. Philippe et Jacques sont représentés sur le plan VIII dans J. A. Silbermann, *Local-Geschichte der Stadt Strassburg*, Strassburg 1775, entre les pages 56-57.

<sup>5</sup> Koenigshoven, *op. cit.* 742.

La population était édifiée par le sérieux, l'austérité, la prédication des Frères blancs, mais le haut clergé voyait d'un mauvais œil l'arrivée des Mendiants. De plus, les privilèges des empereurs et des papes l'irritèrent. Quand, en 1232, Grégoire IX chargea les Dominicains de Strasbourg de combattre l'hérésie par leurs prédicateurs ambulants, le clergé était fort mécontent. D'ailleurs comme ils soupçonnaient des hérétiques partout, ils indisposèrent surtout la noblesse urbaine. Aussi bien, lorsque dans la même année 1232, le Frère Droso arriva de Worms pour encourager les Frères de Strasbourg, le chevalier Jean de Mültenheim l'assomma.

Néanmoins les Frères Prêcheurs déployèrent en ville et dans la banlieue une activité féconde, comme il ressort de l'éloge que leur fit, à la fin de 1246, l'évêque Henri de Stahleck dans une lettre adressée au pape Innocent IV. Puis, plusieurs couvents de femmes se mirent sous leur direction: Ste. Marguerite, fondée en 1234 à Eckbolsheim, St. Matthieu ou St. Nicolas-aux-Ondes, Ste. Catherine, St. Marc, Ste. Agnès, St. Jean-aux-Ondes<sup>6</sup> et les Pénitentes de Ste. M. Madeleine<sup>7</sup>. D'ailleurs les premiers prieurs Walther et Volcnand furent vénérés de bonne heure comme des saints<sup>8</sup>. Enfin la faveur populaire leur permit de se fixer à l'intérieur de la ville.

Walther de Hüneburg, maréchal de l'évêque leur vendit au prix de 80 marcs d'argent son hôtel et un emplacement sur lequel était située une ancienne chapelle dédiée à St. Barthélemy, le 4 avril 1248, avec le consentement de l'évêque Henri de Stahleck et du magistrat<sup>9</sup>.

Mais le Doyen de la Cathédrale et d'autres clercs de la ville, qui voyaient d'un œil inquiet l'influence croissante des moines qui voulaient se fixer à peu de distance de la Cathédrale, s'opposèrent à la construction du couvent. Les Dominicains intentèrent un procès à Rome. Le 6 septembre 1250 Pierre d'Albano, légat du pape, ordonne à l'évêque de mettre les religieux en possession de leur terrain dans un délai de 15 jours!

<sup>6</sup> L. Pflieger, Kirchengeschichte der Stadt Strassburg im Mittelalter, Colmar 1941, 77.

<sup>7</sup> A. Simon, L'ordre des Pénitentes de Ste. Marie Madeleine en Allemagne au XIII<sup>e</sup> siècle, Fribourg 1916.

<sup>8</sup> Gerhardus de Fracheto, Vitae fratrum ordinis Praedicatorum, ed. B. M. Reichert, Mon. Ord. Fratr. Praed: hist., t. I, Louvain 1896, 222.

<sup>9</sup> Ch. Schmidt, page 11, met l'acte au 21 mars 1248, par erreur, voir Urkundenbuch der Stadt Strassburg, I, 1879, 240-41.

Au mois de mai 1254 on commença à creuser les fondations<sup>10</sup> et à la Toussaint 1255 on put célébrer le culte dans le chœur<sup>11</sup>. Malgré la générosité du prévôt Frédéric de Lichtenberg et du chantre Ulrich de Talmassingen, qui avaient donné leurs maisons et leurs jardins voisins et étaient entrés dans l'Ordre, la résistance du clergé séculier retarda encore la construction qui ne fut terminée que 5 ans après<sup>12</sup>. Le 4 avril 1260 l'évêque Jacques de Metz, en remplacement de Walther de Geroldseck non encore sacré, procéda à la consécration de l'église. Le nouveau monastère garda St. Barthélemy comme patron et le martyr du saint illustra le sceau du couvent<sup>13</sup>.

Les Strasbourgeois purent se rendre compte pour la première fois de la grandeur de l'Ordre de St. Dominique, lors du chapitre général tenu dans leur ville en 1260. Dans cette assemblée on parla des Frères défunts, célèbres par leur sainte vie. Quelques religieux originaires de Strasbourg y furent mentionnés<sup>14</sup>.

De bonne heure on organisa une école dans le monastère de Strasbourg<sup>15</sup> qui attira non seulement des élèves mais encore des maîtres célèbres: Albert le Grand y enseigna en 1244, peut-être 1245, et 1268. Deux de ses élèves strasbourgeois se sont illustrés par leurs écrits: Hugues Ripelin et Ulrich.

Une crise se produisit à la Pentecôte 1287 quand les moines cédant à la résistance latente du clergé séculier, qui se renouvela de temps en temps, quittèrent la ville. Accompagnés de la foule de leurs pénitents, malgré la menace de l'autorité civile, ils sortirent, les uns se retirant à Sélestat, les autres à Haguenau. Après 3 ans d'absence ils revinrent, un dimanche, en 1290 et reprirent possession de leur couvent<sup>16</sup>.

En 1296 se tint à Strasbourg un chapitre général, plus solennel que celui de 1260. Des rois et des princes envoyèrent des dons pour les frais d'organisation. Le jour de Pentecôte 600 chevaliers, 400 dames nobles, une foule immense et tout le clergé suivirent la procession des moines

<sup>10</sup> MGSS XVII, 102.

<sup>11</sup> Boehmer, Fontes, loc. cit.

<sup>12</sup> C. Hegel, Die Chroniken der oberrheinischen Städte I, 113 (Closener).

<sup>13</sup> Ch. Wittmer, Inventaire des Sceaux des Archives de la ville de Strasbourg 1050 à 1300, Strasbourg 1946, XXI, n. 365, 452, 474.

<sup>14</sup> Fl. Landmann, Aus dem Leben der Strassburger Dominicaner, dans Strassburger Diöcesanblatt 18 (1899) 216 ss.

<sup>15</sup> Jos. Knepper, Das Schul- und Unterrichtswesen im Elsass von den Anfängen bis gegen das Jahr 1530, Strassburg 1905, 41 ss.

<sup>16</sup> H. Finke, Ungedruckte Dominikanerbriefe des 13. Jahrhunderts, Paderborn 1891, 37-41.

vers la Cathédrale. Bientôt encore un autre chapitre général se tint à Strasbourg, en 1307. A ce moment l'évêque Jean de Dürbheim posa la première pierre d'une église, qui fut consacrée en 1345.

D'ailleurs au XIV<sup>e</sup> siècle le couvent fut, pendant une soixantaine d'années, un foyer de théologie mystique qui exerça une influence salutaire dans le Saint-Empire. Nommons maître Eckehart, Nicolas de Strasbourg, Jean de Dambach, Egelolphe de Ehenheim, Dietrich de Colmar et Jean Tauler qui attirèrent des disciples de partout, notamment de la vallée du Rhin entre Bâle et Cologne<sup>17</sup>. La vie mystique favorisait, et fut favorisée par les sept couvents des Dominicaines, dirigées par les Dominicains. Malheureusement nous ne possédons que de maigres témoignages de la vie mystique à Strasbourg si nous les comparons à ceux d'Unterlinden à Colmar<sup>18</sup>. Néanmoins il est curieux que la réforme des couvents d'hommes en 1389 soit partie de Colmar et non de Strasbourg et celle des couvents de femmes en 1397 de Schoensteinbach et non de Strasbourg; la raison que donne A. Barthelmé est plausible, mais les preuves nous manquent<sup>19</sup>. Dans la suite, malgré des tentatives de réforme réitérées, la vie intérieure diminua, les couvents d'hommes et de femmes périclitèrent. Même le prieur strasbourgeois Pierre de Gengenbach, nommé en 1420 vicaire pour la réforme des couvents de femmes dans le diocèse de Strasbourg, ne réussit pas.

Les études, qui distinguaient les Frères Prêcheurs des clercs séculiers et des Franciscains, à leur apogée aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles baissaient de plus en plus. Survinrent d'autres difficultés. Dans la lutte de Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche pour le trône impérial l'empire se divisa en deux parties opposées. Strasbourg fut interdite parce qu'elle abritait des Franciscains rigoristes. Lorsque, sur l'ordre reçu d'Avignon, les Dominicains s'apprêtèrent à publier les sentences contre le roi et les Frères mineurs, le magistrat le leur défendit. Ils furent bannis de la ville. Koenigshoven nous rapporte qu'ils sortirent de la ville en 1331 et qu'après trois années et demie d'absence ils revinrent dans leur couvent<sup>20</sup>.

<sup>17</sup> W. Kothe, *Kirchliche Zustände Strassburgs im 14. Jahrhundert*, Fr. e. Br 1903, 42.

<sup>18</sup> J. Ancelet-Hustache, *Les « Vitae sororum » d'Unterlinden*, Paris 1930; Ch. Wittmer, *L'Obituaire des Dominicaines d'Unterlinden*, Strasbourg 1946.

<sup>19</sup> A. Barthelmé, *La réforme dominicaine au XV<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg 1931, 34; Ch. Wittmer, *Colmar, berceau de la réforme dominicaine dans: Annuaire de Colmar IV*, Colmar 1938, 51-62. Ch. Wittmer, *Reformversuche im Dominikanerinnenkloster zu Strassburg 1492-1493*, *Archiv für elsässische Kirchengeschichte XVI* (Rixheim 1943) 419-425.

<sup>20</sup> Koenigshoven, *op. cit.* 734 note.

Au *xvi*<sup>e</sup> siècle l'illustre couvent meurt. En 1525 le prieur Nicolas de Bläsheim, se retira au couvent de Haguenau. Peu à peu la plupart des Frères quittèrent la maison. Le 15 mars 1531 les cinq derniers firent donation de leurs bâtiments et de quelques rentes à l'hospice des Lépreux de Ste. Hélène; le reste fut remis à l'hôpital et à d'autres institutions de bienfaisance.

À partir de 1535 quelques étudiants logèrent dans les bâtiments conventuels. Par acte du 27 février 1538 le magistrat de Strasbourg céda ces bâtiments au « Gymnase » protestant. L'église resta vide ou servit de magasin jusqu'en 1550. Par suite de l'« Interim » les Protestants rendirent la Cathédrale aux Catholiques et s'approprièrent la nef de l'église des Dominicains, qui reçut le nom de Temple neuf. Le chœur fut destiné aux solennités académiques. Plus tard on l'aménagea comme bibliothèque de la ville<sup>21</sup>. Les bâtiments du couvent furent détruits par un incendie le 29 juin 1860; le chœur et les trésors de la bibliothèque périrent lors du siège de 1870, dans la nuit du 24 au 25 août.

La plus grande partie des parchemins et papiers de l'ancien couvent ont péri. La perte de l'Obituaire est une des plus regrettables, car ce document était important, plus même que celui de Colmar, que nous avons publié intégralement en 1934 et 1935. Il aurait rempli une lacune non seulement dans l'histoire des Mendiants en général, mais surtout dans celle de Strasbourg et de l'Alsace. De plus les liturgistes, les généalogistes, les juristes et les historiens de la charité, de l'économie médiévale auraient puisé largement à cette source.

Dès le début, les familles nobles, bourgeoises et roturières de Strasbourg et des environs briguerent l'honneur d'être enterrées chez les fils de St. Dominique. Quelques-uns, des clercs surtout furent inhumés dans l'église, les autres dans le cimetière, à côté du sanctuaire. Nous ne savons plus rien des pierres tombales de ce dernier, mais deux auteurs modernes nous ont transmis quelques inscriptions de monuments lapidaires, soit qu'ils les aient vues au début du siècle dernier soit qu'ils les aient trouvées dans des manuscrits anciens. Ainsi Edel donne, d'après un manuscrit, aujourd'hui introuvable, de la première moitié du *xvi*<sup>e</sup> siècle un exposé détaillé d'une bonne partie de ces inscriptions<sup>22</sup> et Reinhardt résume les plus illustres<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> Archives et Bibliothèque de la Ville de Strasbourg, Bulletin I, Strasbourg 1935.

<sup>22</sup> Fr. W. Edel, Die neue Kirche in Strassburg, Strassburg 1825, 47-55.

<sup>23</sup> Aimé Reinhardt, Le Temple Neuf à Strasbourg, Strasbourg 1888, 58.

Nous sommes d'autant plus heureux de trouver quelques extraits de l'ancien obituaire chez Jacob Wencker junior, 1668-1743, qui a eu « le livre des anniversaires » entre les mains. Il est fort probable qu'il a choisi dans ce volume important uniquement ce qui l'intéressait pour son travail historique personnel. Il va sans dire que ce fragment ne permet nullement de juger de l'ensemble. Actuellement la feuille portant les extraits, est insérée dans un recueil factice où le pasteur Adam, en établissant l'inventaire détaillé des pièces, ne l'a même pas remarqué<sup>24</sup>.

Tout d'abord la transcription ne permet de dire quoique ce soit de la paléographie primitive, du cadre, donc de fixer la date de l'établissement du manuscrit et de désigner la première main. Ensuite il est impossible de différencier chacun des scribes. Les dates limites indiquées en titre sont simplement prises des inscriptions que nous avons sous les yeux. Nous nous sommes efforcés de donner pour chaque personnage inscrit les dates essentielles, résumant aussi brièvement que possible son activité et signalant le jour, l'année de sa mort.

Malgré son exiguité le fragment du « Liber vitae » nous a paru digne d'être publié.

LIBER ANNIVERSARIORUM MONASTERII PREDICATORUM<sup>1</sup> (fol. 169<sup>v</sup>).

I Ianuarii. † Dominus Georgius, episcopus Dimitriensis<sup>2</sup>, ordinis predicatorum, huius ordinis<sup>3</sup> domus, 1428; de quo habemus XV flor. omni anno in Friburgo super universitate ibidem.

Domicella Greda de Rynawia<sup>4</sup>.

Item Odylia de Westhoven.

Erhardi episcopi. Anniversarium domini Friderici Blocholtz<sup>5</sup> prepositi Ecclesie sancti Petri Junioris quod peragere debemus cum vigiliis integrum de sero et cum missa de mane secundum consuetudinem conventus.

Domicellus Henselinus dictus Manse<sup>6</sup>.

<sup>24</sup> J. Adam, Inventaire des Archives du Chapitre de St. Thomas de Strasbourg, Strasbourg 1937, col. 294.

<sup>1</sup> En marge: Ist alt, auf Pergament.

<sup>2</sup> Suivant Eubel, il était évêque suffragant de Strasbourg et de Constance, suivant Grandidier (III, 18) il devint suffragant de Démétrie en 1392 (C. Eubel, Hierarchia catholica medii aevi, I, ed. altera, Monasterii 1913, 222).

<sup>3</sup> Le mot « ordinis » est rayé.

<sup>4</sup> Marguerite de Rhinau est mentionnée le 21. I. 1320 et le 22. III. 1324: Urkundenbuch der Stadt Strassburg, III, 1884, 282 et 311.

<sup>5</sup> Il est mort le 10. IV. 1455 (Grandidier, Nouvelles œuvres inédites, III, Colmar 1899, 78).

<sup>6</sup> Il figure dans les chartes au mois de février 1329 et le 29. IV. 1332 (Urkun-

Item Eberhardus de Schönecke <sup>7</sup>.

Domicellus Henricus Apothecarius zu der Storcken <sup>8</sup>.

† Dominus Gosso Burgrafe <sup>9</sup>, miles, tutor conventus nostri.

Domicella <sup>10</sup> Margareta, filia domini Lantgravii, reclusa in Ehenheim.

Clara de Lutzelnburg <sup>11</sup>, abbatissa in Hohenburg, dedit conventui m. XX flor. anno 1437.

Domina Agnes de Stille <sup>12</sup>, uxor domicelli Anshelmi de Steingewirke.

Dominus Ignatius, episcopus <sup>13</sup>.

† Magister Henricus de Zabernia <sup>14</sup>, professor sacrae theologiae, anno 1407.

Frater Cuno de Kagenecke <sup>15</sup>, senior, quondam prior <sup>16</sup> Argentinensis.

† Der wolgeboren Juncker Ludwig von Liechtenberg <sup>17</sup>.

† Generosus Dominus Conradus de Busnach <sup>18</sup>, canonicus majoris ecclesiae, maximus fautor huius domus, anno 1471.

denbuch II, 1886, 445 et III, 280), puis le 9. XI. 1340 et est dit fils de Jean, le 25. VI. 1341; il est mort avant le 2. IV. 1350 (Urkundenbuch VII 1, 1900, 80, 87, 183).

<sup>7</sup> Les documents le mentionnent, le 4. IV. 1289 et le 19. VII. 1290 (Urkundenbuch III, 73 et 78). Il est mort avant le 29. III. 1303 (U. III, 158). Il est énuméré parmi les Conseillers en fonction entre le 14 décembre 1291 et le 23. IX. 1292 (III, 419).

<sup>8</sup> La pharmacie « Aux Cigognes » était située rue des Orfèvres (A. Seyboth, Das alte Strassburg, 1890, 40).

<sup>9</sup> Il est inscrit dans les « listes militaires » en 1392 (Urkundenbuch VI, 1899, 378 et 393).

<sup>10</sup> En marge: alias Jungfrow.

<sup>11</sup> Morte le 12 juillet 1453, selon les nécrologes de Hohenburg et d'Etival (Grandidier, Nouvelles œuvres III, 17).

<sup>12</sup> Les nobles de Still administraient des alleux des évêques de Strasbourg, des seigneurs de Geroldseck, de Lichtenberg et de l'Abbaye d'Andlau; le dernier alleu ne comportait qu'un verger à Steingewirk (Steinburg près Saverne).

<sup>13</sup> A Strasbourg il n'y eut jamais d'évêque du nom d'Ignace.

<sup>14</sup> Henri de Saverne était « lector sententiarum » à Cologne et à Vienne en 1389-90. (B. M. Reichert, Zur Geschichte der deutschen Dominikaner am Ausgang des 14. Jahrhunderts, Roemische Quartalschrift XIV, 81 ss. Le chapitre provincial de 1398 décida: « In Argentina legat et disputet reverendus magister H. de Z. » (B. M. Reichert, Akten der Provinzialkapitel der Dominikanerprovinz Teutonia 1398-1402, Roemische Quartalschrift XI, 287 ss).

<sup>15</sup> Il était prieur en 1332 et 1335. Son père et son oncle Cuno avaient déjà un anniversaire chez les Dominicains (Urkundenbuch III, 331, 398).

<sup>16</sup> Kindler von Knobloch, Das goldene Buch von Strassburg, Wien 1886, 141, se trompe s'il fait de Cuno « ein' Prior der Barfüsser 1330 ».

<sup>17</sup> Ludwig v. L. I joue un rôle à Strasbourg entre 1219 et 1259 (année de sa mort), Ludwig II, son fils, de 1249 à 1262 et Ludwig III à partir de 1263.

<sup>18</sup> L'épithaphe à la Cathédrale donne le jour de sa mort: le 12 mars (J. M. B. Clauss, Das Münster als Begräbnisstätte und seine Grabinschriften, Strassburger Münsterblatt III [1906] 19 n. 49); il fut enterré à la chapelle St. Jean, et eut une pierre armoriée à l'église des Dominicains (Grandidier, op. cit. V. 2, p. 365).

† Dominus Vladislaus Wys, Hertzoge von Polanden <sup>19</sup>.

† Anno 1478 magister Johannes Wolffhardi <sup>20</sup>, sacrae theologiae professor, haereticae pravitatis inquisitor.

† Magister Nycolaus, quondam prepositus sancti Thomae <sup>21</sup>.

Anno 1251 † frater Fridericus dictus de Hanowe <sup>22</sup>, quondam prepositus ecclesie Argentinensis, qui eodem anno quo ingressi sunt fratres intra civitatem tumultus est sub 3<sup>o</sup> lapide circa januam monasterii XVII Kalendas Aprilis <sup>23</sup>.

Domicellus Wilhelmus Tegervelt <sup>24</sup>.

Anno 1252 † frater Ulricus de Talmassingeng, quondam cantor et scholasticus, majoris ecclesie et prepositus sancti Petri Argentinensis, qui jacet sub 9<sup>o</sup> lapide circa januam monasterii <sup>25</sup>.

XVII <sup>26</sup> Kalendas Julii. Cyrici et Uilitae <sup>27</sup> martyrum.

† Frater Johannes Thauler <sup>28</sup>.

Anno 1279 III Nonas Julii <sup>29</sup>.

† Frater Johannes de Alba sacerdos, fundator nostri loci <sup>30</sup>, sub secundo lapide circa januam.

† Dominus Süsse, prepositus Sancti Thomae <sup>31</sup>.

Magister Balthasar, Scholasticus, sacrae theologiae doctor et professor, 1409.

<sup>19</sup> Ladislas-le-Blanc, le dernier prince des Piast du Duché de Kujavie, moitié guerrier et moitié moine, avide de gloire et d'aventure, fut surnommé le Blanc à cause de la couleur de ses cheveux. Après des voyages et des escarmouches il se retira au Couvent des Bénédictins de Dijon. Il rêvait de nouvelles entreprises, lorsque la mort le surprit à Strasbourg en 1388, au moment où il allait passer en Allemagne. Son corps fut transporté au couvent de Cîteaux, où il fut enterré avec éclat. On lui éleva un monument orné d'une riche apothéose. (La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque, III, Paris 1839-42, 477-78).

<sup>20</sup> Prieur en 1465 et 1474 (Grandidier, op. cit. IV, 173; Schmidt, op. cit. p. 62).

<sup>21</sup> Serait-il l'ancien official, mort le 13 avril 1257? (Grandidier III, 63).

<sup>22</sup> Hanau. Voir le texte de sa pierre tombale: Grandidier V, 364.

<sup>23</sup> Le 16 mars.

<sup>24</sup> Wilhelm von Tegerfeld, un noble de Strasbourg, et sa femme, Dina von Wickersheim, eurent un fils Wilhelm, mentionné par les sources entre 1332 et 1342; serait-ce lui?

<sup>25</sup> Grandidier reproduit le texte de son monument funéraire (V, 364).

<sup>26</sup> Sur l'épithaphe on lisait XVI; de même Grandidier.

<sup>27</sup> Julite.

<sup>28</sup> Tauler est mort le 16 juin 1361, comme nous lisons sur sa pierre tombale, emmurée au Temple neuf. Elle est reproduite au Lexikon für Theologie und Kirche IX (1937) 1023.

<sup>29</sup> Le 5 juillet.

<sup>30</sup> Jean contribua pour une large part à la construction de l'église (Grandidier, op. cit. IV, 170 donne le texte de l'inscription funéraire).

<sup>31</sup> Mort le 20 juillet 1303 (Grandidier, op. cit. III, 63).

XIII Kalendas Augusti.

Dominus Henricus, Lantgravius Alsatiae <sup>32</sup>.

Frater Nicolaus de Gengenbach.

Frater Lembelinus dyaconus † 1390.

Domicellus Johannes Kriegel.

Domicellus Wernherus de Halle <sup>33</sup>, quondam advocatus Argentinensis.

Erhart Vilingers Jorge lit in dem Spittal.

† Wernhéus Spatzinger <sup>34</sup>, scriptor hujus civitatis.

Frater Fridericus Burger et frater Conradus Stelbergér de Constantia.

Nonas Septembris. Anniversarium familiarium benefactorum ordinis nostri <sup>35</sup>.

Frater Petrus de Grostein, prior hujus conventus <sup>36</sup>.

Frater Hugo Pania (ou Penrio?) etc.

Magister Matheus Physicus.

† Dominus Nicolaus Tauler, IIII Kalendas Decembris <sup>37</sup>.

† Magister Adam de Gladebach <sup>38</sup>, provincialis Theutoniae, sacrae theologiae professor, † 1400.

Anno 1345, XVI Kalendas Octobris <sup>39</sup>, in die Beatae Aureliae virginis confectum est majus altare cum choro de ecclesia a Domino Johanne episcopo Scodriense <sup>40</sup> ordinis predicatorum in honorem beati Bartholomaei apostoli; indulgentie approbate (sunt ab) episcopo (en marge) argentinensi Bertholdo <sup>41</sup>; porro altaria alia per alios, nominatim Dominum Johannem de Lichtenberg <sup>42</sup> episcopum Argentinensem.

<sup>32</sup> Henri de Woerth est mentionné en 1226, 1232 et mort en 1238 (Hessel-Krebs, Regesten der Bischöfe von Strassburg II, Innsbruck 1928, 923, 987, 1063 et 1067).

<sup>33</sup> Werner de Halle, père, figure dans les chartes à partir de 1357; il est mort avant le 10 mai 1382 (Urkundenbuch VII, 137, 404, 590, 912). Le fils du même nom, inscrit dans l'Obituaire, est mentionné le 25 juillet 1354, le 10 mai 1382, le 12 mai 1395, le 13 mars 1397, le 5 février 1398, le 8 février 1398; il fait fonction au Conseil entre 1391 et 94 (Urkundenbuch VII, 219, 590, 786, 822, 836, 837, 945, 948).

<sup>34</sup> Les sources le nomment dès le 30 octobre 1358 jusqu'en décembre 1400 (Urkundenbuch VII, 264, 576, 577; VI, 28, 175, 257, 534, 545, 758, 775, 793, 795, 805, 808).

<sup>35</sup> Le même anniversaire se fêtait à Colmar (Ch. Wittmer, L'Obituaire des Dominicains de Colmar, II, Colmar 1935, 84 et 178), le 5 septembre.

<sup>36</sup> Il fut prieur en 1330 et 1349 (Schmidt, op. cit. p. 61).

<sup>37</sup> Le 28 novembre.

<sup>38</sup> I. Quéatif-I. Echard, Scriptores O. P., I, Parisiis 1719, 734-5; II, 1721, 821. Paulus von Loë, Statistisches über die Ordensprovinz Teutonia (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland I, Leipzig 1907) 15, 25, 29, 36, 45.

<sup>39</sup> Il y a une erreur du copiste; la fête de la sainte est célébrée le 15 octobre.

<sup>40</sup> Scodra en Epire (C. Eubel, Hierarchia cath. medii aevi I<sup>2</sup>, Monasterii 1913, 439).

<sup>41</sup> Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg de 1328 à 1353.

<sup>42</sup> Jean II de Lichtenberg, évêque de Strasbourg de 1353 à 1365.